



Traces de luttes

Les villes, espaces en perpétuelle mutation, gardent pourtant sur leurs murs la mémoire des crises et des luttes qu'elles ont vu passer. La photographe Anna Malagrada a pisté les traces, en Espagne et en France, laissées par différents événements dans trois livres originaux : la crise financière de 2008 (*Vitrines*), le mouvement social espagnol des « indignés », de 2011 à 2013 (*Los muros hablan* [« les murs parlent »]), et celui des « gilets jaunes », en 2018-2019 (*Paris barricadé*).

Vitrines, le plus réussi, renferme des compositions quasi abstraites, protégées par des feuilles de papier cristal, qu'on pourrait prendre pour des tableaux : il s'agit de photographies des devantures de boutiques fermées, abandonnées en raison de la crise économique, badigeonnées de blanc de Meudon. Dans cette couche de blanc apposée à la va-vite, les coulures, ratures, tracés rageurs ou méthodiques, traces de doigts donnent paradoxalement à lire pas mal d'amertume. On aperçoit aussi sur les vitres les reflets de la rue et des passants, la vie qui continue. Les deux autres livres se concentrent, eux, sur les traces fantomatiques des slogans du mouvement des « indignés », pas totalement effacées sur les murs, et les constructions en bois parfois très sophistiquées destinées à protéger les banques et les boutiques de luxe contre les manifestations des « gilets jaunes ». Trois livres sensibles, entre politique et poésie. ■ CL. G.

► *Vitrines* ; *Paris Barricadé* ; *Los muros hablan*, d'Anna Malagrada, Filigranes, 84 p., 64 p. et 84 p., 35 € chacun. Les trois livres sous coffret, 130 €.



Extrait de « Vitrines » (2008). ANNA MALAGRADA/FILIGRANES

